Allen Roger, Richards Donald S. (eds),
Arabic Literature
in the Post-Classical Period.

Cambridge, Cambridge University Press, 2006,
492 p.
ISBN : 978-0521771603

Il s'agit du sixième et « probably the last » (p. 1) volume de la monumentale *CHAL* (*Cambridge History of Arabic Literature*). Malgré les remarques que l'ouvrage appelle, qu'elles soient liées à la démarche adoptée, ou à l'inévitable part de tâtonnement, s'agissant d'une période peu étudiée et encore peu connue, il constituera, jusqu'à nouvel ordre, l'une des sources de travail des chercheurs et des étudiants bénéficiant d'un bon encadrement pour son utilisation. Il apporte en effet, notamment par la documentation rassemblée et présentée, un éclairage utile sur la richesse *objective* d'une période séculaire, allant de la fin de l'ère abbasside à la fin de l'ère ottomane (1258-1918), une période *subjectivement* cataloguée, depuis la *Nahḍa*, comme une période de décadence.

Avant d'aborder le contenu de chacune des parties, quelques remarques générales s'imposent. Dès l'introduction, la complexité de la périodisation de l'histoire littéraire est soulignée et la difficulté de traiter de cette longue période mise en évidence. Réussissant plus ou moins bien à se départir de la notion de « décadence », qui colle à l'époque, comme on vient de le rappeler, les auteurs font un pas en avant dans son examen, alors qu'elle a été jusqu'ici relativement délaissée, voire méprisée. En la désignant, alternativement ou conjointement, par les deux expressions « post-classical » et « pre-modern », en la faisant commencer tantôt au XII^e^ siècle et tantôt au XIII^e^ siècle, et finir tantôt au XVIII^e^ et tantôt au XIX^e^ siècles, on voit l'embarras dans lequel les contributeurs sont encore plongés devant cette longue période mal connue, ne paraissant pas exister tout à fait par elle-même, à une extrémité tributaire de ce qui la précède et à l'autre, de ce qui la suit.

Cet embarras, il faut le dire, est parfois très gênant pour le lecteur, surtout étudiant. En quelques pages, il peut être appelé, par exemple, à réfléchir comparativement à l'esthétique d'Abū Tammām (m. 845) et d'Adūnīs (1930), tous deux (sans préjuger de leur talent) très extérieurs à la période elle-même et pour le moins différents l'un de l'autre, un grand écart dont la pertinence n'est pas toujours évidente, surtout quand le but recherché est seulement suggéré implicitement.

Un autre trait de l'ouvrage, qui pourrait faire de certaines contributions, selon le regard que l'on porte sur la littérature, moins des articles de référence que des contributions en partie déjà caduques, tient à la représentation même qu'elles donnent de la littérature, en général, et de la relation des auteurs étudiés à la littérature et à la création littéraire en particulier. Nous le verrons, au fur et à mesure mais on peut déjà en donner un exemple.

Les parties traitant de la prose et de la poésie savantes, ou de la naissance du théâtre, succombent à une inclination essentialiste. Or, s'il n'est pas surprenant de voir un ouvrage consacré à l'histoire littéraire mettre en perspective les genres étudiés et rechercher leurs sources antérieures, le caractère systématique de cette démarche et l'espace consacré à rappeler les canons du passé, régulièrement présentés comme les critères de validation littéraire, témoignent de la difficulté qu'il y a encore à traiter de la période tardive *per se*, une difficulté accrue par le fait que les auteurs étudiés, le plus souvent, se situaient eux-mêmes dans l'essentialisme. Ils exercent ainsi une pression centripète à laquelle plusieurs de ces contributions n'ont pas su résister, s'en faisant l'écho, plutôt que d'adopter une mise à distance critique, et de considérer la revendication essentialiste comme une donnée de l'histoire des mentalités. Peut-être a-t-il manqué à l'approche théorique, comme on l'entrevoit dans la partie « Literary history, methods and issues » (p. 3-6), la prise en compte de la recherche sur les représentations imaginaires, les mentalités et la fiction.

Après ces quelques remarques générales, il est temps de s'intéresser de manière plus précise au contenu de chacune des six parties de l'ouvrage.

La poésie savante est abordée en quatre chapitres. Les deux premiers, qui se fondent chacun sur une vision esthétique différente, sont supposés, de par leurs titres, se répartir *grosso modo* la poésie des XIII^e^-XV^e^ siècles, puis des XVI^e^-XVIII^e^ siècles. On regrettera que le découpage chronologique annoncé n'ait pas été suivi, notamment dans le premier, dans lequel S. Kh. Jayysusi épouse, de surcroît, la thèse de la décadence d'une manière qui confine parfois au mépris des œuvres présentées (p. 37-38). Dans le second, l'approche de M. L. al-Yousfi, heureusement plus historique que normative, réussit à montrer comment les poètes tardifs, qui tentaient de se situer en continuité avec leurs prédécesseurs, ne s'en trouvaient pas moins en disjonction, par divers biais, avec le passé dont ils se réclamaient. De la sorte, son approche ouvre deux voies à la recherche, qui demeurent à explorer : celle de l'étude de la production poétique de la période étudiée, au moins pour les poètes les plus célèbres ; celle de la définition de la notion de déclin de la créativité poétique, une définition indissociable du moment dont on date le « déclin ». Pour l'auteur, ce déclin existe bien, mais il est antérieur à la période dite décadente.

BCAI 24 (2008) Allen Roger, Richards Donald S. (eds.): Arabic Literature in the Post-Classical Period., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le troisième chapitre traite de la poésie religieuse. Tout en privilégiant, dans les illustrations, les poètes mystiques les plus célèbres dans ce domaine, Th. E. Homerin tente de diversifier les exemples et les origines géographiques ou religieuses des poètes cités, répondant ainsi à ce que l'on attend d'une histoire littéraire.

Si l'unité du chapitre 3 réside dans sa thématique religieuse, le chapitre 4 est une étude générique, consacrée par A. Ibrahim au *band*. On regrettera que l'exposé soit très théorique et les exemples et illustrations peu nombreux. En effet, les trois poèmes traduits, donnés dans leur seule version anglaise à la fin de la contribution, ne permettant pas vraiment, pour qui ne le connaît déjà, de se familiariser tant soit peu avec ce genre, notamment ses particularités formelles, et ses sonorités et rythmes. On pourrait également regretter, quoique l'exposé le laisse entrevoir très discrètement en filigrane, que la parenté rythmique du *band* et de la scansion du texte coranique ne soit pas mise en lumière de manière plus explicite.

Cinq chapitres sont consacrés à la prose savante, dans la seconde partie, selon un découpage dont la logique n'est pas probante. Alors même que le premier chapitre de la série (chapitre 5, par M. al-Musawi) souligne que la frontière entre l'écriture historiographique et « belletristic » (p. 101) est très floue, deux chapitres sont consacrés à l'historiographie, deux autres aux « Belles-Lettres ». Pour l'historiographie, il s'agit des deux derniers chapitres de cette partie, traitant respectivement de l'historiographie sous les Mamelouks (chapitre 8, par R. Irwin) et sous les Ottomans (chapitre 9, par M. Winter). Ces deux chapitres se soutiennent donc d'un découpage chronologique. Au contraire, les chapitres 6 (J. Hämeen-Anttila) et 7 (D. Stewart) sont fondés sur une approche générique.

Sans souscrire systématiquement au contenu de ces différentes contributions (notamment en ce qui concerne les approches génériques et les théories du genre sous-jacentes), il convient de préciser qu'elles apportent chacune des données intéressantes et utiles. Par contre, il est dommage que la partie, comme l'ensemble, ne présente pas de cohérence interne et qu'il n'y ait aucune cohérence non plus entre ces cinq chapitres et les quatre chapitres de la première partie de l'ouvrage.

De plus, et cela est particulièrement sensible dans les chapitres 6 et 7, l'étude est dominée par les productions littéraires de l'époque abbasside, qui se taillent la part du lion, tant dans la réflexion que dans « le temps du récit ». La tâche est certes délicate, puisqu'il faut inscrire les œuvres tardives dans la continuité, et penser les genres littéraires dans leur développement diachronique. Mais, dès lors que cet ouvrage fait partie d'une histoire littéraire en plusieurs volumes, n'aurait-il pas été opportun, pour qu'il soit vraiment consacré à la période qu'il est supposé étudier, et qui en a si grand besoin, de renvoyer aux volumes antérieurs (notamment les *Abbassid Belles-Lettres*) pour certains développements faits ici au détriment de l'étude proprement dite ?

Les troisième et quatrième parties traitent successivement de poésie et de prose populaires. Celle consacrée à la poésie inclut un seul chapitre, celle portant sur la prose en compte six. Cette disproportion, corollaire de la matière étudiée, se manifeste aussi dans nombre de pages : la prose occupe approximativement le double des pages consacrées à la poésie.

Ces deux parties apportent une mise au point intéressante et utile sur la littérature populaire. Bien documentées, plaisantes à lire, elles donnent l'impression que leurs auteurs étaient moins soumis au poids de la notion de « décadence » planant au-dessus des deux parties précédentes. Pour autant, il convient de poser une question qui peut venir à l'esprit du lecteur, devant les choix qui lui sont proposés : quand on lit le chapitre « Popular Prose in the Classical Period » (D. F. Reynolds), qui montre bien la diversité de ce corpus, on peut se demander pourquoi, au lieu de consacrer un peu plus de place à présenter chacun de ces aspects, le choix a été fait de se focaliser sur ce qui est le plus abordable dans d'autres études, qui a déjà fait l'objet de présentations analogues, le « best known genre of Arabic popular narrative from the post-classical period » (p. 259), les *siyar*, et de les présenter de manière détaillée : les *Mille et une Nuits* et *Sīrat banī Hilāl* (D. F. Reynolds), *Sīrat ʿAntar* (R. Kruk), les « Other *Sīras* and Popular Narratives » (P. Heath), les « Popular Religious Narratives » (K. Abdel-Malek), ce dernier chapitre traitant d'un contenu différent des précédents. La notoriété des *siyar* ne devait-elle pas permettre, au contraire, de les présenter de manière très succincte, en renvoyant aux travaux qui leur sont consacrés, dans plus d'un cas par les auteurs mêmes des contributions, et développer les productions qui demeurent encore à découvrir de cette période méconnue ?

La partie suivante est consacrée au théâtre et inclut deux contributions. La contribution de R. Dorigo Ceccato, « Drama in the post-classical period : a survey » porte pour près de la moitié sur la définition de genres et termes des débuts de l'époque abbasside, notamment la *maqāma*, à laquelle sont déjà consacrés certains passages du chapitre 6 et la totalité du chapitre 7, de la deuxième partie, qui déjà retraçaient largement son histoire au x^{e} siècle, avant d'aborder la période historique suivante. Peut-être est-ce le souhait de mieux connaître la période post-classique ou pré-moderne qui porte à ces remarques, mais on

BCAI 24 (2008) Allen Roger, Richards Donald S. (eds.): Arabic Literature in the Post-Classical Period., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ne peut manquer d'observer, encore une fois, une redondance qui prend le pas sur le sujet traité en tant que tel. Sans aborder ici le bien-fondé de l'hypothèse selon laquelle la *maqāma* aurait quelque chose à voir avec la naissance du théâtre, on regrettera d'autant plus cette expansion, que la suite de ce chapitre, consacrée au théâtre d'ombre, est riche en données que l'on aurait aimé voir développer davantage. Ce développement est fait en partie, pour ce qui est du Karākūz, dans le chapitre suivant, « Pré-Modern Drama », dans lequel Ph. Sadgrove passe en revue les diverses manifestations de spectacles traditionnels.

La dernière partie, enfin, consacrée à la critique, se compose d'un seul chapitre « Criticism in the Post-Classical Period : a Survey » (W. Smyth). Après un bref rappel traitant de « Criticism in the Classical Period », l'auteur développe sa présentation sur un axe allant d'Ibn al-Aṯīr à Ibn Ḫaldūn. Peut-être cela est-il le corollaire du sujet abordé, ou des prémisses théoriques adoptées par le contributeur, mais cette riche contribution est, parmi les contributions traitant de littérature savante, celle qui semble avoir le moins subi la pression centripète de l'essentialisme.

Le lecteur a été averti, dès l'introduction (p. 20), que ce volume, vu la nature de la période traitée, présenterait des différences par rapport aux autres recueils de la *CHAL*. On reconnaîtra aux contributeurs le mérite d'avoir cherché à mettre en lumière une période méconnue et, surtout pour la littérature savante, souvent dénigrée. On regrettera qu'ils n'aient pas toujours pu se départir de la notion de décadence et de la référence systématique à la période antérieure, considérée comme la référence. On regrettera également l'absence de cohérence entre les parties ou, parfois à l'intérieur d'une même partie, sans que les motifs de ces ruptures d'équilibres ne soient toujours visibles.

À la différence des autres volumes de la série, tout porte à penser que celui-ci, qui était nécessaire et qui est, aujourd'hui, d'une grande utilité, requerra dans des délais assez rapprochés d'importants réajustements. Il fait le point sur l'état des questions présentées, en allant, parfois, aussi loin que faire se peut dans leur exploration en l'état actuel de la recherche, mais excepté de manière sporadique, il n'apporte pas de véritable avancée dans la connaissance de la période étudiée.

Katia Zakharia
Université Lyon 2

BCAI 24 (2008) Allen Roger, Richards Donald S. (eds.): Arabic Literature in the Post-Classical Period., recensé par Katia Zakharia
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net